



100% RÉUSSITE

CAPES

LICENCE

Géographie de la mondialisation

Acteurs, territoires, maritimisation,
flux

Cours
Fiches
Méthodes
Sujets corrigés

Benjamin Pomier



Avant-propos

Une collection inédite pour un nouveau CAPES d'histoire et de géographie

Le CAPES (enseignement public)-CAFEP (enseignement privé sous contrat) est désormais placé en fin de licence, au niveau du bac +3. C'est un changement de taille, certes, mais ce n'est pas une nouveauté car, depuis sa création en 1950, le concours a été placé plus fréquemment à ce niveau-là qu'à celui du bac +4 ou du bac +5. Le changement concerne aussi les CAPLP, notamment de lettres-histoire.

Mais un autre bouleversement concerne plus spécifiquement nos disciplines. Le CAPES (et le CAPLP) repose désormais sur un programme fixe, donc identique d'une année sur l'autre, constitué de questions larges adossées directement aux programmes scolaires du collège et du lycée. C'est un véritable changement de paradigme. Certes, la plupart des autres disciplines étaient déjà alignées sur ce système, mais l'histoire et la géographie avaient l'habitude de fonctionner avec des programmes spécialisés qui changeaient tous les deux ans en moyenne (comme pour les agrégations externes). Mais ces programmes étaient devenus obsolètes, trop spécialisés, trop liés à des querelles universitaires d'un autre âge et bien trop éloignés des réalités de l'enseignement scolaire. Le CAPES repose ainsi désormais sur seize questions, qui concernent les grands fondamentaux enseignés dans le premier cycle universitaire (licence, CPGE) et présents dans l'ensemble des programmes du collège et du lycée : huit en histoire (à raison de deux par période) et huit en géographie. Le CAPLP, quant à lui, repose sur huit questions (quatre en histoire et quatre en géographie), communes avec celles du CAPES : cela facilitera incontestablement la tâche aux candidats qui souhaitent présenter les deux concours.

Fidèle à sa tradition d'accompagnement des candidats dans leur préparation aux concours, la maison d'édition Ellipses propose cette collection totalement inédite. Celle-ci est la seule qui, non seulement, couvre l'ensemble des seize

questions du programme, mais présente aussi une méthodologie complète des épreuves écrites et orales avec de nombreux sujets et corrigés. Grâce à l'expérience et à l'expertise des auteurs, que je tiens ici à chaleureusement remercier, les candidats disposent d'ouvrages de référence qui leur apporteront une aide décisive dans la réussite au concours. Dix ouvrages portant sur les seize thèmes sont d'ores et déjà publiés, auxquels s'ajoute un ouvrage pour préparer l'épreuve orale de l'entretien professionnel avec le jury. D'autres titres viendront très prochainement compléter la collection.

Cette collection prend également en compte la spécificité du CAPLP lettres-histoire, pour accompagner les candidats qui se destinent à l'enseignement en lycée professionnel. Ils trouveront ainsi des sujets spécifiques aux épreuves de leur concours.

Je tiens à remercier les éditions Ellipses pour leur confiance sans cesse renouvelée, en particulier leur directeur général Brieuc Bénézet et la directrice éditoriale en charge de l'histoire-géographie Manon Savoye.

Au nom de tous les auteurs de la collection, j'adresse mes vœux de pleine réussite à l'ensemble des candidates et des candidats au CAPES-CAFEP d'histoire et de géographie et au CAPLP de lettres-histoire.

Yannick Clavé

Le point sur les programmes officiels

Le programme officiel du CAPES-CAFEP d'histoire-géographie

(publié le 7 mai 2025)

Le programme a été établi en fonction des principaux enseignements dispensés en licence et des principaux enseignements présents dans tous les programmes d'histoire et de géographie du secondaire. Il reste identique d'une année sur l'autre.

▪ Histoire : huit questions

▶ Histoire ancienne

- ✦ 1. La Grèce classique
- ✦ 2. Rome : République et Empire

▶ Histoire médiévale

- ✦ 3. Contacts et conflits en Méditerranée, VI^e-XIII^e siècles
- ✦ 4. Société, Église et pouvoir politique dans l'Occident médiéval, XI^e-XV^e siècles

▶ Histoire moderne

- ✦ 5. Première mondialisation, Renaissance, humanisme et réformes, XV^e-XVII^e siècles
- ✦ 6. L'Europe du XVIII^e siècle, Révolution française et Empire

▶ Histoire contemporaine

- ✦ 7. Le XIX^e siècle français : économie, société et politique, métropole et colonies (1815-1914)
- ✦ 8. Le XX^e siècle : guerres mondiales, totalitarismes, génocides, guerre froide, décolonisation

- **Géographie : huit questions**

- ✦ 1. Géographie de la population : démographie, distribution spatiale
- ✦ 2. Géographie de la mondialisation : acteurs, territoires, maritimisation, flux
- ✦ 3. Géographie de l'environnement : milieux, ressources, risques
- ✦ 4. Géographie de la France
- ✦ 5. Géographie de l'Union européenne
- ✦ 6. Géopolitique : frontières, conflits
- ✦ 7. Géographie urbaine : populations, dynamiques, activités
- ✦ 8. Géographie rurale : populations, dynamiques, activités

Le programme officiel d'histoire-géographie du CAPLP de lettres-histoire

(publié le 18 juillet 2025)

Le programme d'histoire et de géographie du concours fait l'objet d'une publication sur le site internet du ministère chargé de l'Éducation nationale.

Les questions sont communes avec celles du CAPES.

- **Histoire : quatre questions**

- ▶ Temps modernes

- ✦ 1. Première mondialisation, Renaissance, humanisme et réformes, XV^e-XVIII^e siècles
- ✦ 2. L'Europe du XVIII^e siècle, Révolution française et Empire

- ▶ Temps contemporains

- ✦ 3. Le XIX^e siècle français (économie, société et politique, métropole et colonies) et l'entrée progressive en démocratie, 1815-1914
- ✦ 4. Le XX^e siècle : guerres mondiales, totalitarismes, génocides, guerre froide, décolonisation

- **Géographie : quatre questions**

- ✦ 1. Géographie de la mondialisation : acteurs, territoires, maritimisation, flux
- ✦ 2. Géographie de l'environnement : milieux, ressources, risques
- ✦ 3. Géographie de la France
- ✦ 4. Géographie de l'Union européenne

La structure du CAPES-CAFEP d'histoire-géographie

Référence réglementaire : arrêté du 17 avril 2025 (JORF n° 0094 du 19 avril 2025).

Les deux épreuves écrites : l'admissibilité			
1. Composition		2. Analyse de documents	
<i>Lorsque la première épreuve d'admissibilité porte sur l'histoire, la seconde porte sur la géographie, et inversement. Ce choix du jury est connu lors de la première épreuve.</i>			
Durée : 5 heures	Coefficient 2,5	Durée : 5 heures	Coefficient 2,5
Épreuve notée sur 20	Note égale ou inférieure à 05 éliminatoire	Épreuve notée sur 20	Note égale ou inférieure à 05 éliminatoire
Choix entre deux sujets.		Un sujet unique (trois à cinq documents).	
Une production graphique, croquis ou schéma, est obligatoire en géographie. Elle est attendue à partir d'un fond de carte fourni en annexe ou au choix du candidat.			
Il est attendu une composition (ou dissertation) selon les règles académiques habituelles.		Il est attendu un commentaire des documents selon les règles académiques habituelles.	
<i>Total des coefficients de l'admissibilité : 5</i>			
Les deux épreuves orales : l'admission			
1. Exposé disciplinaire		2. Entretien professionnel avec le jury	
En histoire ou en géographie par tirage au sort effectué par le candidat.		Épreuve commune à l'ensemble des CAPES, portant sur la motivation du candidat, son parcours et sa connaissance du système éducatif et des principes et valeurs de la République.	
Des documents sont fournis en appui du sujet pour aider la construction de la réflexion ou la présentation du propos.		Épreuve notée sur 20	Note 00 éliminatoire
		Coefficient 3	
Épreuve notée sur 20	Note 00 éliminatoire	Pas de temps de préparation	
Coefficient 5		Durée : 35 minutes	
		Le candidat se présente (5 minutes)	Entretien avec le jury (10 minutes)
Durée de la préparation : 4 heures			
Durée de l'épreuve : 1 heure			
Exposé : 20 minutes	Entretien avec le jury : 40 minutes (ensemble du programme)		
<i>Total des coefficients de l'admission : 8</i>			

La structure du CAPLP de lettres – histoire et géographie

Référence réglementaire : arrêté du 17 avril 2025 (JORF n° 0094 du 19 avril 2025).

Les deux épreuves écrites : l'admissibilité			
Durée : 5 heures	Coefficient 2,5	Durée : 5 heures	Coefficient 2,5
Épreuve notée sur 20	Note égale ou inférieure à 05 éliminatoire	Épreuve notée sur 20	Note égale ou inférieure à 05 éliminatoire
Travail sur un corpus composé de plusieurs textes littéraires		Dissertation. Choix entre deux sujets : l'un en histoire, l'autre en géographie	
1. Épreuve disciplinaire de lettres		2. Épreuve disciplinaire d'histoire et de géographie	
		Une production graphique, croquis ou schéma, est obligatoire en géographie. Elle est attendue à partir d'un fond de carte fourni en annexe ou au choix du candidat.	

Total des coefficients de l'admissibilité : 5

Les deux épreuves orales : l'admission				
1. Épreuve disciplinaire		2. Entretien professionnel avec le jury		
Un dossier documentaire en deux parties		Épreuve commune à l'ensemble des CAPES, portant sur la motivation du candidat, son parcours et sa connaissance du système éducatif et des principes et valeurs de la République.		
Partie majeure* : • En histoire-géographie : un ou deux documents avec une consigne générale. • En lettres : un texte littéraire et une image.	Partie mineure (ou complémentaire)* : • En histoire-géographie : un document avec une question. • En lettres : un texte littéraire avec une question.			
Épreuve notée sur 20		Épreuve notée sur 20	Note 00 éliminatoire	
13 points pour la discipline majeure	7 points pour la discipline mineure	Coefficient 3		
Note 00 éliminatoire	Coefficient 5	Pas de temps de préparation		
Durée de la préparation : 3 heures		Durée : 35 minutes		
Durée de l'épreuve : 1 heure				
Discipline majeure : 40 minutes • Exposé : 20 minutes • Entretien : 20 minutes	Discipline mineure : 20 minutes • Exposé : 10 minutes • Entretien : 10 minutes	Le candidat se présente (5 minutes)	Entretien avec le jury (10 minutes)	Connaissance du système éducatif et des valeurs de la République (20 minutes)
Total des coefficients de l'admission : 8				
* Choix fait au moment de l'inscription au concours : « Le candidat choisit au moment de l'inscription la discipline (lettres ou histoire-géographie) qui fait l'objet de l'évaluation la plus approfondie. Cette discipline est qualifiée de "majeure", l'autre de "mineure" ».				

Préface

Pourquoi enseigner la mondialisation (en géographe) ?

La mondialisation est perçue de façon assez commune comme un phénomène essentiellement économique. La mondialisation, ce serait l'ensemble des échanges à travers le Monde, d'immenses chaînes qui relieraient lieux d'extraction, de transformation, de production et de consommation, tenus entre eux par les fils invisibles du capital (Lojkine, 2025). La mondialisation, pour le dire autrement, ce serait l'aplatissement de l'espace global permis par la révolution des transports et des communications d'un côté, la libéralisation du capitalisme de l'autre (Friedman, 2005). Ceci ne serait finalement qu'une phase récente de l'histoire économique du Monde, qui aurait commencé dans les années 1970, qui aurait atteint son apogée au début du XXI^e siècle, en un paroxysme d'« hypermondialisation » (Subramanian & Kessler, 2013), et dont on serait peut-être en train de sortir, avec l'exacerbation de logiques mercantilistes, souverainistes et impérialistes (Orain, 2025). Dans une perspective quelque peu néo-huntingtonienne, on entrerait dans un Monde de mondes (Tertrais, 2023). Soit, mais toujours un Monde pourrait-on rétorquer avec quelque ironie. Et si ce Monde est là, c'est d'abord parce qu'il résulte d'un processus qui a une longue histoire.

La première raison pour laquelle il est important d'enseigner la mondialisation n'est pas seulement géographique, mais géohistorique (Grataloup, 2007, 2023). Le Monde, qu'on prendra bien soin, par la majuscule, de distinguer de « monde » comme espace parcellaire, infra-global, ne s'est pas fait en quelques décennies. La mondialisation est un processus qui s'inscrit dans le temps long, celui d'abord de la diffusion des êtres humains à la surface de la Terre, des contrées africaines jusqu'à l'Australie et à la Terre de feu, certaines îles, que ce soit dans l'océan Pacifique ou dans l'océan Indien n'ayant été peuplées qu'au cours du II^e millénaire n.è. L'extension de l'écoumène à la totalité de la surface de notre planète est à la fois très ancienne, du fait de l'adaptabilité des êtres humains à la diversité des milieux terrestres et de mécanismes sociaux poussant ceux-ci à aller vers des horizons inconnus, et finalement très récente, à l'échelle de l'histoire humaine, pour certains territoires restés très longtemps en marge. Mais cet écoumène – l'espace habité – est une entité abstraite,

née du regard des géographes modernes sur le Monde (Ratzel, 1891 ; Berque, 2000). Dans la réalité des siècles et des millénaires passés, les sociétés ont vécu souvent disjointes. De migrations en migrations, la distance spatiale l'avait emporté sur la cohésion sociale. La mondialisation est donc d'abord cela : la mise en relation de sociétés distantes et leur intégration, de gré ou de force, dans un territoire commun, la réunification, en quelque sorte, d'une humanité qui s'ignorait en tant que telle. C'est un processus ancien, pluriséculaire, polycentrique et non-linéaire. Ici et là, déconnexion et désintégration ont pu mener à des démondialisations (Capdepuuy, 2018). Néanmoins, depuis le « grand désenclavement » opéré par les Européens à partir du XV^e siècle, l'humanité est clairement entrée dans une phase de mondialisation qu'on pourra qualifier de « globale », par référence à l'espace concerné, à savoir celui du globe terrestre, raison pour laquelle le terme de globalisation, emprunté à l'anglais, a son intérêt. La mondialisation est donc d'abord la mise en Monde de l'humanité. Mais la géohistoire ne dit pas pourquoi le Monde se maintient.

La deuxième raison pour laquelle il est donc important d'enseigner la mondialisation est d'aider les élèves à comprendre par quels mécanismes les sociétés du monde entier sont reliées entre elles, intégrées dans un système-Monde (Dollfus, 1987), voire une société-Monde. La mondialisation est à la fois un processus qui s'inscrit dans le temps long, on l'a dit, mais aussi une actualisation permanente de cet état de fait. Or la géographie permet de mettre en évidence la multitude des logiques, économiques, sociales, politiques, culturelles, qui font aujourd'hui du Monde un « espace-mouvement », pour reprendre ce magnifique concept forgé par Fernand Braudel pour décrire le monde méditerranéen (Braudel, 1949). Ainsi, fût-elle le triste symbole fané d'un amour jamais éclos, une simple rose, cueillie par une jeune femme en Éthiopie, objet de spéculation pour un trader en Hollande, vendue à la sauvette à Paris par un migrant bengali, peut servir de prétexte à l'étude du Monde (Coop-Phane, 2023). La crise du covid 19, en une sorte de « 1, 2, 3, soleil » mondial, a de façon très fugace et très fantasmatique pu laisser entrapercevoir ce que ce serait une humanité condamnée à l'immobilité. Or précisément, l'erreur serait d'analyser cet événement au prisme d'une quelconque démondialisation, car même si la circulation des personnes et des biens a été freinée, parfois empêchée, l'information, entre autres, continuait à faire le tour du Monde, à animer les discussions et surtout à constituer une préoccupation commune, au sens où l'inquiétude a été partagée par la majorité d'entre nous, humains, et où il y a eu une tentative de réponse collective par des institutions globales, à l'instar de l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé. La pandémie de covid a montré à quel point l'humanité était devenue un grand organisme tout autant qu'il n'y aurait pas de « monde d'après ». À côté de cet événement-Monde, le

réchauffement climatique est une crise amplement plus grave, quoique plus pernicieuse : nous faisons face à une catastrophe lente, que nous feignons de ne pas voir et que nous affrontons avec une inertie mortifère. De ce point de vue, la planétarisation qui est la dimension environnementale de la mondialisation reste encore sous-enseignée. La relégation partielle de la géographie physique dans l'enseignement scolaire n'y est pas pour rien. Il serait plus que temps de reconnecter la compréhension du système-Monde à celle du système-Terre (Dollfus, 1992). Très simplement, l'étude de la place des transports aériens dans la mondialisation ne peut se faire sans aborder les conséquences en termes d'émission de gaz à effets de serre et de réchauffement climatique.

La troisième raison qui justifierait l'enseignement de la mondialisation est politique, ou civique – si le terme « politique » semble suspect dans un cadre scolaire qu'on imagine neutre. Tout programme est en réalité politique, par les choix qui le commandent et par les intentions qui le guident. Les programmes de géographie, comme ceux d'histoire, cela n'est pas nouveau, ont pour objectif de contribuer à former des citoyens du Monde. La formule peut faire sourire, sembler pleine de bonne volonté, et surtout un peu creuse. Pourtant, la notion mérite d'être réfléchie et il est même important de poser directement la question aux élèves : se sentent-ils des citoyens et des citoyennes du Monde ? L'idée n'est pas nécessairement de diffuser un discours mondialiste qui ferait de tous les élèves des farouches partisans d'une mondialisation sans limites et sans principes. Il s'agit d'abord, dans la logique ce qui a été dit précédemment, de développer chez eux une prise de conscience de ce qu'est le Monde, des divers mécanismes, aux différentes échelles du temps et de l'espace, qui font que l'humanité est aujourd'hui unie en un même territoire, sur un même espace, sur une même planète, intégrée en une même société, voire peut-être en un même peuple, quoiqu'on se tromperait à ne voir là qu'une logique d'uniformisation. Le Monde est en réalité un espace de *déclousion*, de *pluriversalité*, de *créolisation*, de *cosmopolitisation*. C'est un espace de brassage et d'échanges. Mais il est aussi traversé de tensions, de barrières et d'inégalités. Car contrairement à ce qu'on a pu espérer, il n'est pas encore advenu le temps où le centre serait partout et la circonférence nulle part (Reclus, 1876). Que l'idéal d'une solidarité mondiale ne soit pas partagé par tous, que la mondialisation soit davantage subie que voulue importe finalement assez peu, un futur adulte et citoyen ne peut ignorer ce qui fait le Monde, que ce soient un même engouement pour la K-Pop ou la peur d'une nouvelle guerre mondiale. L'enseignement de la mondialisation et du Monde comme espace géographique s'impose aujourd'hui plus encore qu'hier (Roumégous, 1986), et n'oublions pas une chose : il n'y a pas de Monde sans conscience du Monde (Robertson, 1987).

Vincent Capdepuy

Bibliographie

- Friedman Thomas, *La terre est plate : une brève histoire du XXI^e siècle*, Paris, Éditions Saint-Simon, 2006 (2005 pour l'édition originale).
- Berque Augustin, *Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000.
- Braudel Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949.
- Capdepuy Vincent, *50 histoires de mondialisations : de Neandertal à Wikipédia*, Paris, Alma, 2018.
- Coop-Phane Oscar, *Rose nuit*, Paris, Grasset.
- Dollfus Olivier, « Ainsi va le Monde : hypothèses sur le système mondial », *L'Espace géographique*, Vol. 16, n° 2, 1987, p. 129-133.
- Dollfus Olivier, « Géopolitique du système Monde », dans Antoine Bailly, Robert Ferras & Denise Pumain (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Économica, 1992, p. 689-712.
- Orain Arnaud, *Le monde confisqué : essai sur le capitalisme de la finitude*, Paris, Flammarion, 2025.
- Grataloup Christian, *Géohistoire de la mondialisation : le temps long du Monde*, Paris, Armand Colin, 2007.
- Grataloup Christian, *Géohistoire : une autre histoire des humains sur la Terre*, Paris, Les Arènes, 2023.
- Lojkine Ulysse, *Le fil invisible du capital*, Paris, La Découverte, 2025
- Ratzel Friedrich, *Anthropogeographie, 2. Die geographische Verbreitung des Menschen*, Stuttgart, Verlag von J. Engelhorn, 1891.
- Reclus Élisée, *Nouvelle géographie universelle : la Terre et les Hommes*, Vol. 1, *L'Europe méridionale*, Paris, Hachette, 1876.
- Robertson Roland, « Globalization Theory and Civilization Analysis », *Comparative Civilizations Review*, n° 17, 1987, p. 20-30.
- Roumégous Micheline, « Comment reconstruire une image du monde pour son bon usage », *Géographes associés*, hors-série « Enseigner la géographie 1 », 1986, pp. 35-39
- Subramanian Arvind & Kessler Martin, « The Hyperglobalization of Trade and Its Future », *Peterson Institute for International Economics*, 2013.
- Tertrais Bruno, *La guerre des mondes : le retour de la géopolitique et le choc des empires*, Paris, L'Observatoire.

Première partie

**Apprendre :
les chapitres de cours**

La mondialisation : un bel objet géographique

L'essentiel à retenir

- La mondialisation est le processus géohistorique d'émergence d'un nouvel espace géographique d'échelle mondiale. Ce processus résulte de l'intensification des échanges de tous types depuis la fin du XV^e siècle et de l'extension du système capitaliste à l'échelle mondiale.
- L'espace géographique mondial est un espace en réseau, hiérarchisé et construit par les sociétés. Penser la mondialisation en géographe implique de réfléchir sur le rôle et les stratégies des acteurs qui en ont à l'origine, et d'articuler les échelles. La montée en puissance de l'échelle mondiale influe sur les autres niveaux scalaires (local, national, régional) influant à leur tour sur le niveau mondial.
- La mondialisation, loin d'être un facteur d'uniformisation et de déterritorialisation du monde, est au contraire un puissant moteur de différenciation territoriale. C'est un processus hypersélectif qui tend à survaloriser certains territoires et en marginaliser d'autres.
- La mondialisation est un processus qui génère des interdépendances fortes entre les territoires à l'échelle du monde ainsi que des externalités négatives que la gouvernance mondiale tente de réguler. C'est aussi un processus qui génère des rivalités de puissance qui à leur tour fragilisent ce même processus.

Mise au point épistémologique

■ Quelques définitions de la mondialisation

« La mondialisation, c'est l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité. »

Olivier Dollfus, *La mondialisation*, 1997.

« La mondialisation peut être définie comme le processus géohistorique multiséculaire d'extension progressive de l'économie marchande puis capitaliste dans l'espace géographique mondial. »

Laurent Carroué, *Géographie de la mondialisation*, 2002.

« La mondialisation est le processus géographique de création du niveau géographique mondial : le Monde avec une majuscule. »

Christian Grataloup, *Géohistoire de la mondialisation*, 2015.

« L'évènement historique à contenu géographique qui a pour effet l'émergence d'un espace pertinent d'échelle planétaire. »

Jacques Lévy, *La mondialisation, évènement géographique*, 2010.

« Un processus multidimensionnel concernant les différents aspects de la vie des sociétés et des individus. Elle se traduit par l'intensification des flux d'échanges de biens matériels et immatériels. Elle concerne les registres social, culturel, environnemental et économique. »

Cynthia Ghorra-Gobin,
Dictionnaire critique de la mondialisation, 2012.

Introduction

« Le Monde n'est pas un objet d'étude
aussi énorme qu'il y paraisse. »

Christian Grataloup, *Géohistoire de la mondialisation*.

« La mondialisation, c'est d'abord
du territoire. »

Laurent Carroué, *Géographie de la mondialisation*.

La mondialisation est une question qui irrigue aujourd'hui l'ensemble des programmes de l'enseignement secondaire. Pourtant, la question est parfois déconcertante pour les enseignants et les élèves, sans doute du fait de l'ampleur de l'objet d'étude (le Monde). Abordée souvent uniquement sous le prisme économique, la mondialisation peut également apparaître comme un phénomène abstrait et désincarné. Or, rien de plus concret, rien de plus vivant et surtout rien de plus géographique que ce processus qui affecte notre quotidien dans de très nombreux domaines. La mondialisation désigne à la fois le processus de mise en relation des territoires et des sociétés à l'échelle du monde par l'intensification croissante des échanges, et même temps le résultat de ce processus générant de fortes interdépendances à l'échelle mondiale. La mondialisation est ainsi un processus fondamentalement géographique conduisant à l'émergence d'un « *nouvel espace social d'échelle planétaire* » (Jacque Lévy) : le *Monde*, avec une majuscule. Ce processus est aussi géohistorique. La création du *Monde*, espace produit par les sociétés et leurs échanges à l'échelle mondiale, ne date pas des années 1990 mais remonte au moins à la fin du xv^e siècle mû par les dynamiques successives du capitalisme marchand, puis industriel et enfin financier. Enfin, la mondialisation a également une forte dimension géopolitique. Non seulement la mondialisation peut se lire comme la construction de systèmes géopolitiques successifs à l'échelle mondiale (Laurent Carroué) faisant émerger de nouvelles puissances remettant en cause l'hégémonie des anciennes, mais aussi comme la cause et la conséquence de rivalités de puissance à différentes échelles.

Problématique du chapitre

Comment aborder la mondialisation en géographe ?

I. La mondialisation : le processus d'émergence d'un nouvel espace géographique d'échelle mondiale

Problématique

► Comment le monde est-il devenu le Monde, un espace géographique d'échelle mondiale ?

A. Le Monde, un nouvel espace géographique

Le monde n'a pas toujours été le Monde (Christian Grataloup). Le *Monde*, par opposition au *monde* qui désignerait le *cosmos* et le cadre de vie des sociétés, c'est l'espace géographique d'échelle mondiale produit par les sociétés et les échanges qu'elles réalisent. Dans un article pionnier de 1993, **Olivier Dollfus** définissait l'espace-Monde comme « ***l'espace de transaction de l'humanité, tissé par des échanges de toute nature, de biens, d'informations, d'hommes. Un espace de diffusion d'idées, de cultures, de règles, de pratiques, d'objets étendu à la planète Terre***¹ » (O. Dollfus, *L'espace monde*, 1993). Littéralement, la mondialisation est donc le processus selon lequel le monde devient le Monde, autrement dit l'émergence d'un nouvel espace géographique d'échelle mondiale. Ce sont les échanges que tissent les sociétés entre elles qui rendent possible ce processus. Dans son ouvrage phare, *La mondialisation* (1997), Olivier Dollfus en donne une première définition : « ***La mondialisation, c'est l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité***² ». Le Monde n'existe donc pas en soi. C'est un espace construit par les sociétés qui l'habitent, qui le traversent, qui le structurent par des réseaux, et qui se l'approprient. Il n'est pas la somme de toutes ses parties, nous dit Olivier Dollfus, mais l'ensemble des lieux interagissant et évoluant entre eux. Pour **Jacques Lévy**, la mondialisation est d'abord un changement d'échelle : « ***on peut la définir comme l'invention d'un espace d'échelle mondiale à partir des espaces préexistants d'échelle inférieure***³ ». Il rappelle que la construction des États-nations européens par agrégation de territoires d'échelle inférieure avait

1. DOLLFUS Olivier, *L'Espace Monde*, Paris, Economica, 1993.

2. DOLLFUS Olivier, *La mondialisation*, Paris, Presses de de Sciences Po, 1997.

3. LÉVY Jacques, « La mondialisation, un évènement géographique », *L'Information géographique*, 2007/2.

déjà donné lieu à un premier changement d'échelle. La création de ce nouveau niveau scalaire a été rendu possible par la volonté politique, mais il n'aurait pas été complet sans l'aménagement de routes ou le maillage du territoire qui rendait son unification effective. Il en est de même pour la construction d'un espace d'échelle mondiale qui n'aurait pas non plus été possible sans la compression de l'espace-temps, permise par le progrès technique (transports, télécommunications), et sans des stratégies d'acteurs qui se déploient à l'échelle mondiale.

La construction de l'espace-Monde est un processus qui s'inscrit dans le temps long. Si la décennie des années 1990 correspond bien à une nouvelle phase d'accélération de la mondialisation permise à la fois par la diffusion du libéralisme économique et par la révolution des technologies de l'information et de la communication (NTIC), elle n'en constitue cependant pas le point de départ. Le géohistorien **Christian Grataloup** s'est magistralement efforcé de montrer que pour penser le Monde, il faut un effort de géohistoire car la construction du niveau géographique mondial vient de très loin. Dans *Géohistoire de la mondialisation*¹ (2007), il rappelle dès l'introduction que « **Le Monde fut longtemps inexistant** ». L'histoire du monde a d'abord été celle d'une particularisation puisque, parti de son berceau africain, *Homo Sapiens* n'a cessé de se diffuser à la surface de la Terre et former des groupes très distants les uns des autres, ignorant l'existence des autres groupes, et développant ses propres modes de vie. À l'inverse, la mondialisation désigne le processus multiséculaire inverse qui, selon Vincent Capdepuy, désigne un « **processus d'intégration des différentes sociétés qui ont constitué l'humanité, presque la réunification de celle-ci après sa dispersion sur l'ensemble de la planète ou presque**² » (Vincent Capdepuy, 2023).

Mais alors quand le *monde* a-t-il commencé à devenir le *Monde* ? Quel a été le point de départ de la mondialisation ? Tout dépend de la définition que l'on va retenir de la mondialisation. Ainsi, pour Jacques Lévy, une première mondialisation correspond à la diffusion d'*Homo Sapiens* à l'échelle du globe et à la construction d'un *œkoumène* correspondant à peu près à l'ensemble des terres émergées (à l'exception des terres émergées). Cependant, à part quelques contacts ténus entre les sociétés vivant sur le continent eurasiatique (Europe-Afrique-Asie), le *Monde* n'existe pas. Il n'empêche pas moins que, dans certaines régions circonscrites du globe, ont émergé des Mondes dont l'existence est due à la vitalité des échanges entre les sociétés qui les

1. GRATALOUP Christian, *Géohistoire de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2007.

2. CAPDEPUY Vincent, *Le Monde ou rien. Histoire d'un concept géographique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2023.

habitent. L'historien **Fernand Braudel**, étudiant le monde méditerranéen au XVI^e siècle, avait proposé le concept d'**économies-monde** pour caractériser ces espaces qui se définissent d'abord par l'échange : « *La Méditerranée n'a d'unité que par le mouvement des hommes, les liaisons qu'il implique, les routes qui le conduise* ¹ ». Par économie-monde, Fernand Braudel entendait un *morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel les liaisons et les échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique*. La construction de l'économie-monde méditerranéenne a été initiée dans l'Antiquité par les marchands grecs et phéniciens qui mirent en relation les rivages de la Méditerranée. Puis les Romains lui donnèrent une unité économique et politique. Au Moyen Âge, les cités marchandes de Gênes et de Venise tissèrent sur cet espace un ensemble de réseaux marchands structurés par des routes et des comptoirs commerciaux. Le monde baltique, le monde chinois, le monde malais, le monde indien ou le monde arabo-musulman constituaient encore d'autres mondes. Ces « **espaces mouvement** », pour reprendre la belle formule de Braudel, furent mis en relation dès l'Antiquité par des routes marchandes. Le long des routes de la soie circulaient des étoffes chinoises, des épices indiennes, mais aussi des religions, des idées et même des microbes comme en témoigne la peste noire de 1348 probablement partie de Chine et véhiculée par les marchands européens jusqu'en Crimée puis dans toute l'Europe. Cependant, c'est bien à partir de la période des « Grandes Découvertes » au xv^e-xvi^e siècle que les relations entre ces mondes s'intensifièrent et qu'un « nouveau monde », l'Amérique, fut incorporé à l'ancien.

Q ZOOM • Épistémologie

Qu'est-ce que la géohistoire ?

Selon Christian Grataloup, « *la géohistoire s'intéresse aux interactions entre les dimensions géographique et historique pour proposer une analyse des sociétés sur le temps long et à différentes échelles* ». Jacques Lévy la définit lui comme « *la dimension spatiale de l'historicité* ». Dans la lignée de Christian Grataloup, Vincent Capdepuuy a cherché à retracer la genèse du concept de mondialisation après avoir cherché celles de « *Croissant fertile* », puis de « *Proche et Moyen-Orient* ». Né sous la plume

1. BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949.

de l'historien Fernand Braudel, ce néologisme sert à interpréter l'espace au prisme des cycles temporels. La géohistoire ne sert pas seulement à raconter le passé mais elle éclaire le présent, en particulier le concept de mondialisation dans ses temporalités, et en mettant en lumière ses permanences et ses ruptures.

B. Les grands cycles de la mondialisation

La période des « *Grandes Découvertes* » marque une étape importante dans le processus de mondialisation. Elle est à l'origine de la mise en réseau des différentes parties du monde à l'échelle du globe et d'un nouveau système spatial centré sur l'Europe. Ce premier cycle de mondialisation sera suivi de deux autres cycles qui, selon le géographe **Laurent Carroué**, sont associés aux dynamiques successives du capitalisme favorisées par le progrès technique dans les domaines des transports et les télécommunications. La mondialisation serait donc selon lui ce « **processus géohistorique multiséculaire d'extension progressive de l'économie marchande puis capitaliste dans l'espace géographique mondial**¹ ».

1) L'extension à l'échelle mondiale du système capitaliste marchand (XV^e-XIX^e siècle)

Un premier cycle de mondialisation est consécutif de l'extension du capitalisme marchand à l'échelle mondiale à partir du XV^e siècle. La fin de la *pax mongolica* ainsi que les guerres entre Européens et Ottomans entraînèrent progressivement la fermeture des routes marchandes terrestres reliant l'Europe à l'Asie et stimula la recherche de nouveaux itinéraires passant cette-fois-ci par la mer pour perpétuer le commerce très lucratif des épices. Ainsi, la mondialisation doit en grande partie son origine à quelques clous de girofle et quelques bâtons de cannelle, revendus à prix d'or aux riches familles d'Europe. **Bartolomeu Dias** avait tracé la route à suivre vers les Indes lorsqu'il atteignit le Cap de Bonne Espérance en 1488. **Vasco de Gama** suivit ses traces. Secondé par des marins arabes qui connaissaient de longue date la route entre les côtes africaines de l'océan Indien et les « *Indes* » qui sont atteintes en 1498. Dans un contexte de compétition commerciale très dure entre marchands espagnols et marchands portugais, le génois **Christophe Colomb** proposa en 1492 aux souverains espagnols de relier les Indes par

1. CARROUÉ Laurent, *Géographie de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2002.

l'ouest. On connaît la suite. Colomb n'aura finalement jamais été aux Indes, mais la conséquence majeure de ses voyages fut l'intégration d'un nouveau continent aux échanges commerciaux : l'Amérique. Le « **bouclage du monde** » est effectué par les Européens en moins d'un siècle. Magellan et Elcano réalisent le premier « tour du monde » entre 1519 et 1522, Martin **Behaim** confectionna le premier globe terrestre en 1492, **Gérard Mercator** (1512-1594) réalisa le premier atlas mondial en utilisant une projection cartographique révolutionnaire, dite cylindrique, et l'empire espagnol fut le premier empire mondial sur lequel « *le soleil ne se couche jamais* » selon la formule consacrée pour décrire l'empire de Charles Quint.

Le **premier système-monde** se met en place. L'Europe est arrimée par mer à l'Asie, l'Afrique à l'Amérique bien malgré elle dans le cadre de la traite des esclaves condamnés à travailler de force dans les plantations sucrières des Antilles, et l'Asie à l'Amérique au sein de l'immense empire espagnol qui s'étend des deux côtés du Pacifique. Mais c'est bien sur l'océan Atlantique que se réalise l'essentiel des échanges. Il devient une nouvelle *méditerranée*, espace sur lequel se tissent des relations entre l'Amérique, l'Afrique occidentale et l'Europe. De l'Amérique vers l'Europe traversent des matières premières comme l'or et l'argent, mais surtout du sucre, et quelques produits nouveaux comme la tomate, la pomme de terre ou le cacao. De l'Europe vers l'Amérique traversèrent quelques colons européens, le christianisme, une manière de penser et d'organiser l'espace, et les microbes qui décimeront les Amérindiens. Le déplacement du centre de gravité des échanges vers l'océan Atlantique consacre la prééminence des grandes villes portuaires des rivages atlantiques dans ce nouveau système-monde : Londres, Bristol, Amsterdam, Bordeaux, Nantes, Séville, Lisbonne, etc.

2) L'extension à l'échelle mondiale du capitalisme industriel (1870-1914)

Un deuxième cycle de mondialisation commence dans la deuxième moitié du XIX^e siècle correspondant à l'expansion du capitalisme industriel à l'échelle mondiale. D'une part la révolution industrielle consacra la supériorité technique et économique de l'Europe du nord-ouest, et fut à l'origine d'une formidable accumulation de capital qui devait circuler pour être réinvesti quelque part où son rendement sera le plus élevé possible. D'autre part, l'industrie européenne est boulimique de matières premières qu'elle ne peut pas toujours trouver sur place en Europe. Ces deux facteurs ont conduit à une intensification sans précédent des échanges à l'échelle du monde. Pour **Suzanne Berger**,¹ c'est le véritable point de départ d'une **première mondialisation** car pour la première

1. BERGER Suzanne, *Notre première mondialisation. Leçons d'un échec oublié*, Paris, Seuil, 2003.

fois la mondialisation se traduit par « **l'émergence d'un marché unique pour les capitaux, les biens, les services et le travail** ». Les capitaux européens irriguent le monde, surtout les « pays neufs » (États-Unis, Canada, Argentine, Brésil, Australie, Nouvelle-Zélande). Une nouvelle division du travail se met en place à l'échelle mondiale spécialisant les pays d'Europe du Nord-Ouest dans la production et l'exportation de biens manufacturés, et le reste du monde dans la production et l'exportation de matières premières. Enfin, contrairement au premier cycle de mondialisation évoqué précédemment, la mondialisation n'englobe plus seulement les littoraux. Les **conquêtes coloniales** des puissances européennes de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle (Afrique, Asie du Sud et Sud-Est, Asie centrale, Moyen-Orient) ainsi que l'extension de **nouveaux fronts pionniers** agricoles et miniers à l'intérieur des « pays neufs » (États-Unis, Brésil, Australie, Argentine, etc.) précipitent l'intégration des arrière-pays continentaux à la mondialisation.

Le **progrès technique** a facilité et accompagné cette nouvelle phase d'extension du système capitaliste à l'échelle du monde. La **révolution des transports maritimes** (navires à vapeur puis moteur, coques en acier) permettait ainsi de transporter beaucoup plus de marchandises et pour beaucoup moins cher. L'invention du **télégraphe** permettait de passer des ordres de marché en bourse ou de réaliser des commandes quasiment en temps réel. La **synchronisation des prix** à l'échelle mondiale devient l'une des manifestations les plus éclatantes de l'intégration des marchés. Et lorsqu'une crise financière ou monétaire se déclenche à un point du globe (Vienne en 1873, Londres en 1890, New York en 1929), elle a des conséquences dans le reste du monde. Ainsi, pour l'historien François Crouzet, « *l'intégration de l'économie mondiale à la veille de la première Guerre mondiale apparaît quand le blé argentin est transporté par une compagnie de chemin de fer à capitaux britanniques, puis dans un navire vapeur construit sur la Clyde, et alimenté par du charbon australien* »¹. Tout se mondialise, même la guerre qui éclate en Europe en 1914, et même les pandémies comme la grippe espagnole.

La première mondialisation a finalement surtout été une **européanisation du monde**. L'Europe fut le centre de gravité des échanges mondiaux, **l'usine et la banque du monde**. Les grandes puissances européennes (France et Grande-Bretagne surtout) ont aussi découpé la majeure partie du monde en traçant de **nouvelles frontières** qui serviront plus tard de cadre territorial aux futurs États du Tiers-monde. La mondialisation n'a pas seulement des aspects économiques et financiers. C'est aussi un **processus de diffusion**

1. CROUZET François, « Remarques sur la formation d'une économie mondiale », *Histoire, Économie, Société*, Vol. 5, n° 4, 1986, p. 611-625.

des pratiques, des modes de vie et de mise en place de normes universelles.

Puissance hégémonique, la Grande-Bretagne diffuse sa langue, l'anglais, qui devient la *lingua franca* du commerce et des affaires. C'est le méridien de Greenwich qui est choisi lors de la conférence de 1884 sur le méridien à Washington comme méridien de référence pour découper le monde en fuseaux horaires et synchroniser le temps à l'échelle du monde. C'est aussi de Grande-Bretagne que se diffusent de nouvelles pratiques comme le **sport** (football, rugby, cricket) pénétrant d'abord par les grands ports fréquentés par les marins britanniques (Buenos Aires, Rio, Le Havre, Anvers, Porto, Mumbai, etc.). Mais c'est un Français, Pierre de Coubertin, qui sera à l'origine des premiers **jeux olympiques modernes** qui se déroulent pour la première fois à Athènes en 1896, et un autre français, Jules Rimet, à l'origine de la création de la **FIFA** (Fédération internationale de Football association) en 1904 et de la première coupe du monde de football en Uruguay (1930). La mondialisation est surtout un processus d'hybridation des pratiques culturelles. Par exemple, aux États-Unis le football devient un football « américain ».

Enfin, l'europanisation du monde est aussi la conséquence du plus grand **mouvement migratoire de masse** de l'histoire. Essentiellement venus d'Europe, mais aussi dans une moindre mesure de Chine et d'Inde, les migrants affluèrent sur les rivages américains poussés par la misère, le trop-plein démographique et parfois les persécutions religieuses, et attirés par les immenses opportunités qu'offraient les « pays neufs ». Au total, près de 60 millions d'Européens quittèrent le vieux continent entre le début de la grande famine irlandaise des années 1840 et le déclenchement de la Première Guerre mondiale. New York fut la principale porte d'entrée des États-Unis. Gravé sur le socle de la statue de la Liberté, le fameux poème d'Emma Lazarus résonnait comme un espoir pour ces millions de migrants : « *Donnez-moi vos pauvres, vos exténués / Qui en rangs serrés aspirent à vivre libres, / Le rebut de vos rivages surpeuplés, / Envoyez-moi ces déshérités rejetés par la tempête / De ma lumière, j'éclaire la porte d'or !* » (*The Great Colossus*, 1883).

3) La mondialisation en repli (1914-années 1980)

La mondialisation n'est cependant pas un processus linéaire. Le court XX^e siècle (Éric Hobsbawm), qui va de 1914 à 1991 et qui tient son unité d'un cycle de « *guerres en chaînes* » (Raymond Aron), est marqué par un très net repli de la mondialisation après des décennies d'ouverture et d'intégration de l'économie mondiale. Pourtant, encore à la veille du déclenchement de la Première Guerre mondiale, l'intégration du monde par l'intensification des échanges et les interdépendances qui en résultaient semblaient rendre impossible le

déclenchement une nouvelle guerre. Dans son ouvrage *La grande illusion*, le britannique Norman Angel écrivait encore en 1910 : « *Le tissu d'investissements et de relations commerciales rend désormais impossible tout nouveau conflit de grande envergure entre les nations. Le tel niveau d'interdépendance entre les économies du monde rendrait toute nouvelle guerre dévastatrice autant pour le vaincu que pour le vainqueur* ». Or, les **rivalités entre puissances européennes** mettront un terme à cet élan d'optimisme en 1914, le politique reprenant finalement toujours le pas sur l'économie. Puis ce fut à partir de la fin des années 1920 une longue période de **dépression** durant laquelle le **réflexe protectionniste** l'avait emporté en Amérique et en Europe, puis la montée en puissance des régimes autoritaires s'enfermant dans des **voies économiques autarciques**, et finalement encore une nouvelle guerre mondiale entre 1939 et 1945. Après 1945, **trois mondes** coexistent dans un climat de fortes tensions géopolitiques : le monde occidental, le monde communiste, et le Tiers-Monde formé de nouveaux États qui choisissent majoritairement des modes de développement autocentrés.

Paradoxalement, cette période fut aussi celle durant laquelle la compression de l'espace-temps s'accéléra. Les progrès de l'**aviation** à réaction réduisent la distance-temps pour relier les parties du monde. L'invention puis la diffusion de la **téléphonie** et de la **radio**, puis la mise en orbite des premiers **satellites** permettant une diffusion de l'information quasi instantanée à l'échelle du globe (*Mondovision*). Le philosophe et théoricien de la communication **Marshall Mc Luhan** annonce déjà en 1967 l'avènement d'un village global, unifié par l'influence des médias de masse, et où l'on vivrait « *dans un même temps, au même rythme et donc dans un même espace*¹ ».

La signature des **accords du GATT** (*General Agreement on Tariffs and Trade*) en 1947 ne concernait encore qu'une poignée de pays occidentaux mais elle annonçait le début d'un nouveau cycle de libéralisation des échanges par la réduction très progressive des droits de douane. Enfin, les échanges maritimes furent révolutionnés par une innovation toute simple mais qui allait changer le monde : **le conteneur**.

4) L'extension à l'échelle mondiale du capitalisme financier (depuis les années 1980)

La globalisation du monde est la phase ultime de mondialisation et celle que nous connaissons aujourd'hui. Trois grandes séries de mutations, opérées à partir des années 1980, en sont à l'origine.

1. Mc LUHAN Marshall, *War and Peace in the Global Village*, New York, Bentam Books, 1967.

- **Le triomphe de l'idéologie libérale dans les années 1980-1990.** En Occident, l'arrivée au pouvoir de dirigeants néolibéraux, comme Margaret Thatcher en Grande-Bretagne ou Ronald Reagan aux États-Unis, entraîna une grande vague de libéralisation de l'économie et du secteur financier qui se concrétisa par la dérégulation du secteur financier, la suppression de tous les obstacles à la libre circulation des capitaux ainsi que de grandes vagues de privatisations. Dans l'ancien bloc communiste qui s'effondre à partir de 1989, la transition de la Russie et des pays d'Europe de l'Est à l'économie de marché a été extrêmement rapide sous l'effet des « thérapies de chocs » recommandées par les instances financières internationales (FMI, Banque mondiale). En Chine, Deng Xiaoping engage également son pays sur la voie de l'ouverture et de la libéralisation économique tout en maintenant l'hégémonie du Parti Communiste. Cette conversion à l'économie de marché fut néanmoins beaucoup plus progressive qu'en Russie. Elle commence par l'ouverture, au début des années 1980, de quelques zones économiques spéciales sur le littoral destinées à attirer des investisseurs étrangers à la recherche d'une main-d'œuvre bon marché dans l'industrie manufacturière et de conditions fiscales avantageuses. Dans l'ancien Tiers-Monde, que l'on appellera désormais le *Sud* après la parution du rapport de Willy Brandt en 1980, l'ouverture est aussi quasi générale. Acculés par le poids de la dette, beaucoup de pays du Sud sont contraints par les grands bailleurs de fonds internationaux à appliquer les recettes néolibérales pour sortir de l'impasse. La thérapie préconisée par le Consensus de Washington prévoyait un vaste mouvement de privatisations, la suppression des monopoles publics, la rigueur budgétaire pour lutter contre l'inflation, et bien sûr l'ouverture des frontières aux importations et aux capitaux.
- **La révolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication** Elle contribue encore à réduire la distance-temps entre les différentes parties du monde. Les années 1990 marquent la naissance du *World Wide Web* permettant l'interconnexion des ordinateurs dans le monde entier et l'échange d'une quantité d'informations à un niveau jamais atteint jusque-là.
- **La réorganisation des grandes entreprises** dont la production est désormais pensée à l'échelle planétaire. Les nouvelles **firmes transnationales** ne conçoivent plus les marchés indépendants les uns des autres, mais organisent leur production selon une conception globale, spécialisant les territoires en fonction de leurs avantages comparatifs dans la réalisation d'une tâche précise. C'est la naissance de la firme globale. L'article de **Théodore Lewitt** paru en 1983 dans la *Harvard Business Review*, intitulé *Globalization and markets*, contribuera largement à diffuser le terme de globalisation pour caractériser cette nouvelle époque de convergence des marchés et des

modes de consommation. Si l'**intégration des marchés financiers** à l'échelle du monde est l'un des aspects les plus importants de ce nouveau cycle de mondialisation, celle-ci ne se limite pourtant pas aux seuls domaines économique et financier. Pour le sociologue Manuel Castells¹ cette nouvelle phase de mondialisation débouche aussi sur l'émergence d'une **société mondiale** de plus en plus réticulaire, informationnelle et globale.

Q ZOOM • Notion

Globalisation/mondialisation : quelle différence ?

Les termes de globalisation et de mondialisation sont souvent utilisés indistinctement. Dans d'autres langues que le français, il n'existe d'ailleurs qu'un seul terme pour désigner la même idée : *globalization* (anglais), *globalizatsia* (russe), *globalización* (espagnol), *globalizzazione* (italien), *globalisierung* (allemand), etc. Alors pourquoi la langue française se distingue-t-elle des autres dans l'emploi des deux termes de mondialisation et globalisation ? La géographe Cynthia Ghorra-Gobin² explique que les deux termes sont proches mais ne signifient pas la même chose. Pour les géographes français, la mondialisation est un processus multiséculaire débouchant sur l'avènement d'un espace géographique mondial ou d'une « société-monde ». C'est un processus multidimensionnel concernant les différents aspects de la vie des sociétés et des individus : « *elle se traduit par l'intensification des flux d'échanges de biens matériels et immatériels. Elle concerne les registres social culturel, environnemental et économique* ». Le terme de globalisation renvoie, lui, plutôt à la dernière phase de ce processus géohistorique caractérisée par la financiarisation du monde et une nouvelle organisation des entreprises opérant à l'échelle du monde. C'est bien pour décrire l'avènement de la firme globale que l'économiste américain Theodore Lewitt avait contribué à populariser le terme de globalisation dans son article publié par la *Harvard Business Review* en 1983 « *The Globalization of Markets* ».

1. CASTELLS Manuel, *L'ère de l'information. Vol. 1, La Société en réseaux*, Paris, Fayard, 1998.
2. GHORRA-GOBIN Cynthia, *Notions en débat : mondialisation et globalisation*, Géoconfluences, décembre 2017.

C. L'espace-Monde : un espace produit par les sociétés

1) Un Monde en réseau(x)

La mondialisation peut se définir comme la **mise en réseau** progressive des différentes parties du monde. En géographie, le **réseau** désigne un ensemble de **points** et de **lignes** mettant en relation différents lieux reliés entre eux par des flux. Les lignes peuvent être des routes maritimes, des routes aériennes, des câbles sous-marins, des échanges d'informations, etc. Les points sont des nœuds qui articulent les réseaux (comme des aéroports, des ports, des *data centers*, voire des villes, des centres financiers, etc.). Il existe des réseaux mondialisés de plusieurs natures : réseaux sociaux, réseaux d'entreprises, réseaux bancaires, réseaux d'universités, réseaux politiques, réseaux portuaires et aéroportuaires, réseaux migratoires, réseaux clandestins, etc. L'ensemble de ces réseaux contribue à faire de l'espace-Monde un ensemble de systèmes. Selon **Denise Pumain**, un **système** est une entité organisée en structure stable, composée de plusieurs éléments en interaction les uns avec les autres, et dont ces mêmes interactions contribuent à maintenir la cohésion du système et à le faire évoluer. Les relations qu'entretiennent entre eux les différents éléments du système forment des boucles fermées de rétroaction positive et/ou négative. La perturbation d'un élément du système provoque la perturbation d'autres éléments du système qui à son tour à des effets sur l'élément initial. La rétroaction positive intensifie l'effet initial, la rétroaction négative tend au contraire à diminuer l'effet initial. Le météorologue américain **Edward Lorenz** montrera par exemple que même des systèmes complexes de grande envergure, comme l'atmosphère terrestre, sont sensibles à la moindre perturbation, ce que l'on a résumé par « **l'effet papillon** », du nom de sa conférence prononcée en 1979 devant l'*Association for the Advancement of Science (AAAS)* : « *Prédictibilité : le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ?* »

Dès les années 1980, **Olivier Dollfus** a été pionnier dans le développement d'une approche systémique de l'espace Monde. Il intègre les apports d'**Immanuel Wallerstein** sur la théorie du **système-monde** (avec lequel il avait collaboré dans le Groupement pour l'étude de la mondialisation et du développement, GEMDEV). Le concept de système-monde a été développé dans sa contribution à la *Géographie universelle* (1990-1996) publiée par le GIP-Reclus. Il y donne sa définition du Monde : « *un ensemble dont les éléments interagissent et évoluent, à la fois en fonction de leurs déterminations et en*

fonction des impulsions et des chocs venus d'ailleurs »¹. Or, ces éléments sont hiérarchisés et n'ont pas tous la même capacité d'impulsion et le même niveau de polarisation. Certaines villes concentrant les activités d'innovation et de commandement forment les cœurs du système et fonctionnent elles-mêmes en système : c'est **l'archipel mégalopolitain mondial**, expression introduite pour la première fois en 1994 dans son ouvrage *L'Espace Monde*. Ces mégalopoles concentrent entre elles l'essentiel des flux, sont les nœuds qui articulent les réseaux matériels et immatériels de la mondialisation. À l'époque, Dollfus en comptait une demi-douzaine dont trois principales : la mégalopole Nord-Est des États-Unis (centrée sur New York) qui est la plus complète car elle concentre les pouvoirs de la plus grande puissance mondiale, la mégalopole européenne qui rassemble les villes situées entre la plaine du Pô et le bassin de Londres, et la mégalopole japonaise centrée du Tokyo et Osaka. Déjà dans les années 1990, Dollfus présentait la formation d'une mégalopole beaucoup plus grande s'étendant entre Séoul et Singapour et comprenant Pékin et Shanghai.

À peu près au même moment, le Japonais **Ken'ichi Ohmae** s'intéresse lui aussi aux effets de la mondialisation économique sur la structuration et l'évolution de l'espace Monde. Dans un ouvrage célèbre paru en 1985², il démontre que l'effet convergent de la mondialisation et des stratégies portées par les acteurs économiques globaux produit un système monde polarisé par trois grands espaces, la **Triade**, constituée des États-Unis, de l'Europe et du Japon. De nature essentiellement économique, l'ouvrage s'adresse d'abord aux entreprises qui doivent mettre en œuvre une structure organisationnelle intégrant ces trois pôles puisqu'ils formaient un marché homogène produisant et absorbant les trois quarts du commerce international de produits à haute valeur technologique.

2) Un enchevêtrement d'échelles

La mondialisation, entendue comme la construction du plus haut niveau scalaire, interroge la démarche géographique et le **jeu des échelles** : « *La mondialisation pose désormais la question des échelles géographiques. Penser la mondialisation, c'est donc tenter de formaliser une réticulation de hiérarchies enchevêtrées et articulées qui serait mieux illustrée par l'image des anastomoses organiques que par celle des poupées russes.* ». Ce que

-
1. BRUNET Roger et DOLLFUS Olivier, *Mondes nouveaux*, Géographie universelle sous la direction de Roger Brunet, Paris, Hachette-Reclus, 1990.
 2. OHMAE Ken'ichi, *La Triade*, Paris, Flammarion, 1985.

nous disent ici Christian Grataloup, Jacques Lévy et Olivier Dollfus¹, c'est que la mondialisation nécessite d'articuler les échelles, et non de les emboîter comme « des poupées russes ». La montée en puissance de l'échelle mondiale influe sur toutes les autres niveaux scalaires : la région, l'État, la ville, le village, le quartier, etc. Et à leur tour, ces niveaux scalaires inférieurs entretiennent des relations étroites avec l'échelle mondiale. Le local subit le mondial : la délocalisation d'une usine implantée dans une ville française vers un pays à bas coût de main-d'œuvre aura forcément un impact local, tout comme le changement climatique, phénomène global, aura des répercussions immédiates sur un atoll du Pacifique ou sur une résidence construite trop près de la mer. Inversement, le local a aussi des effets sur le mondial. L'échouage du porte-conteneur *Evergiven* dans le canal de Suez le 23 mars 2021 a paralysé une grande partie du trafic maritime mondial, et généré d'importants retards de livraison pour des milliers d'entreprises. La guerre en Ukraine, conflit local, a paralysé le bassin de production de blé de la mer Noire, faisant grimper le cours mondial du blé de 30 % en mars 2022 et aggravant l'insécurité alimentaire dans plusieurs pays d'Afrique du Nord et subsaharienne.

Penser la mondialisation en géographe implique donc de dépasser la démarche multiscale (emboîtement d'échelles) et adopter une démarche **transscale**. Par ce terme, **Géraldine Djament-Tran** désigne la multiplication des interactions du niveau inférieur vers le niveau supérieur (immanence) et du niveau supérieur vers le niveau inférieur (immanence)². De nouveaux concepts ont cherché à répondre à ce défi épistémologique comme celui de **glocalisation**, néologisme formé par **Roland Robertson**³ dans les années 1990 à partir de « global » et de « local ». Il affirme que le global et le local s'interpénètrent : le global se donne à voir dans le local, mais que le local n'existe pas non plus en dehors du global. Si la chaîne de restaurant McDonald's est bien le paragon de la globalisation, ses menus se déclinent localement selon les spécificités culturelles du pays, voire de la région. De même, la firme IKEA, présente dans près de 50 pays, propose certes une offre mondialisée mais adapte aussi localement la taille de ses lits ou la transparence de ses rideaux en fonction des goûts des consommateurs.

1. DOLLFUS Olivier, GRATALOUP Christian, LEVY Jacques, « Trois ou quatre choses que la mondialisation dit à la géographie », *L'Espace géographique*, tome 28, n° 1, pp.1-11, 1999.
2. DJAMENT-TRAN Géraldine, « La résilience, une question d'échelles », in REGHEZZA Magali et RUFAT Samuel, *Résilience : Sociétés et territoires face à l'incertitude, aux risques et aux catastrophes*, Londres, Iste Éditions, 2015.
3. ROBERTSON Roland, *Globalization: Social Theory and Global Culture*, Londres, Sage, 1992.

3) Un espace produit par des acteurs

L'espace-Monde n'est pas un espace désincarné fait uniquement de flux et de réseaux. Il est produit par tout un ensemble d'acteurs, c'est-à-dire des individus, des groupes, des entreprises, des organisations qui agissent sur l'espace en fonction de leurs stratégies, de leurs représentations, et de leurs objectifs. Parmi tous les acteurs qui produisent l'espace géographique d'échelle mondiale, certains jouent un rôle plus déterminant que d'autres dans la mise en système du Monde :

- **Les acteurs économiques et financiers** (banques, entreprises). Ils jouent bien sûr un rôle de premier plan depuis les origines du processus de la mondialisation inséparable des cycles d'extension du capitalisme marchand, puis industriel, à l'échelle du monde (L. Carroué). Depuis le XVII^e siècle, les grandes compagnies à charte comme la VOC hollandaise (*Vereeningde Oostindische Compagnie*) contribuaient à mettre le Monde en réseau à travers l'établissement de comptoirs commerciaux et des routes maritimes qui les reliaient à l'échelle du monde. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce sont aussi les grandes entreprises qui organisaient la division internationale du travail générant des flux commerciaux massifs entre l'Europe et le reste du monde. La dernière phase de mondialisation a vu l'émergence de nouveaux acteurs économiques transnationaux. Les firmes transnationales (FTN) organisent leur production à l'échelle du monde en jouant des différentiels économiques, normatifs, fiscaux, ou législatifs. Dans le secteur financier, ce sont les grandes banques, les fonds de pensions, les fonds d'investissement et d'autres grands acteurs financiers qui sont à l'origine de l'interconnexion des marchés financiers à l'échelle du monde.
- **Les compagnies de transport** (maritime et aérien). Il n'y aurait pas de mondialisation sans transport pour acheminer les marchandises qui circulent à l'échelle du monde, les touristes ou les migrants internationaux. Dans le domaine du transport maritime, les armateurs (CMA-CGM, Maersk, MSC, etc.) contribuent à mettre le monde en réseau en tissant des lignes maritimes régulières desservant les grands ports du monde. Le transport maritime représente aujourd'hui 80 % du commerce mondial en valeur et 90 % en volume. Autre rouage essentiel de la mondialisation, le transport aérien a connu une formidable croissance ces trente dernières années. En 2024, les compagnies aériennes avaient transporté près de 5 milliards de passagers. Le fret aérien ne représente que 1 % du volume total de marchandises dans le monde, mais près de 35 % de sa valeur. Comme le transport maritime, le transport aérien est un secteur hyperconcurrentiel qui pousse les grandes

compagnies aériennes à conclure des alliances entre elles pour mutualiser leurs routes et leurs destinations. *Star Alliance*, *OneWorld* et *Skyteam* sont les trois plus grandes alliances d'accaparant 70 % du marché.

- **Les diasporas.** Les migrants internationaux originaires d'un même territoire et dispersés dans le monde forment des diasporas. Les plus grandes diasporas aujourd'hui sont les diasporas chinoise, indienne, russe, ukrainienne, libanaise et antillaises. Phénomène transnational par excellence (Michel Bruneau), une diaspora met en relation trois types d'espace : le pays d'accueil, le pays d'origine, et les pays dans lesquels sont établis d'autres membres de la communauté et avec lesquels sont maintenus des liens interpersonnels. Les diasporas jouent donc un rôle essentiel dans la mise en réseau entre les différentes parties du monde par l'intensité des circulations migratoires entre ces trois espaces, la diffusion d'idées, de savoir-faire ou de cultures, ainsi que des flux financiers (près de 900 milliards de dollars de remises d'argent circulant entre le pays d'accueil et le pays d'origine).
- **Les organisations internationales.** La mise en réseau du monde génère des interdépendances fortes qui nécessitent la mise en œuvre de normes ou de politiques qui ne peuvent être efficaces qu'à l'échelle internationale, voire mondiale, dans différents domaines : technique (transport aérien et maritime, normes de fabrication, postes, télécommunications), financier (Banque mondiale, FMI), santé (Organisation mondiale de la santé), environnement, commerce, etc.

■ Document. Les grandes organisations internationales

Domaine	Organisation internationale et date de création	Siège
Économie et social	Organisation internationale du Travail (OIT), 1919 Organisation internationale pour les migrations (OIM), 1951	Genève Genève
Finance	Banque mondiale (BM), 1945 Fonds monétaire international (FMI), 1944	Washington Washington
Développement	Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 1945	Rome
Commerce	Organisation mondiale du commerce (OMC), 1995	Genève
Culture et Éducation	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), 1945	Paris
Santé	Organisation mondiale de la santé (OMS), 1948	Genève

Domaine	Organisation internationale et date de création	Siège
Transports et communications	Union internationale des télécommunications (UIT), 1865 Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), 1944 Organisation maritime internationale (OMI), 1958 Union postale universelle (UPU), 1874	Genève Montréal Londres Berne
Propriété intellectuelle	Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), 1967	Genève
Tourisme	Organisation mondiale du tourisme (OMT), 1975	Madrid
Énergie	Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), 1957	Vienne
Justice	Cour Internationale de Justice (CIJ), 1945 Cour pénale internationale (CPI), 1998	La Haye La Haye

- **Les ONGI (Organisations non-gouvernementales internationales).** Les ONG internationales sont des associations à but non lucratif développant leur activité dans au moins deux pays. Toutes ne sont donc pas mondiales et elles interviennent dans des domaines extrêmement divers comme la défense des droits de l'Homme (*Amnesty International, Human Right Watch*), la protection de l'environnement (*Greenpeace, WWF*), l'humanitaire et le développement (*Médecins Sans Frontières, Handicap International, OXFAM*), l'éducation (*The Library Project*), etc. Les plus grandes ONG sont transnationales et universalistes. Dotées de budget conséquents et solidement structurées, elles interviennent simultanément dans plusieurs pays à l'échelle du monde pour sensibiliser l'opinion, pratiquer un lobbying actif auprès des États et parfois se substituer à eux dans les situations d'urgence. Les grandes ONG collaborent aussi avec les Organisations internationales en leur apportant leur expertise ou en intervenant directement sur le terrain. La montée en puissance des grandes ONG internationales s'est faite en parallèle avec les avancées de la mondialisation, et parfois contre elle en dénonçant les dérives de la mondialisation libérale soumise aux intérêts des acteurs financiers et des grandes entreprises. Elles s'associent parfois lors des grands forums sociaux mondiaux, dont la première édition s'est tenue à Porto Alegre au Brésil en 2001, prônant une mondialisation alternative plus respectueuse des droits humains et de l'environnement.

Qu'est-ce que l'altermondialisme ?

L'altermondialisme est un mouvement de protestation contre le virage libéral et capitaliste de la mondialisation et qui propose d'autres formes de mondialisation. Les mouvements altermondialistes ne prônent donc pas une « démondialisation », comme cela peut être parfois entendu, mais dénoncent l'aggravation des inégalités et les atteintes à l'environnement dont l'extension à l'échelle mondiale du capitalisme est rendue responsable. Le mouvement altermondialiste a pris de l'ampleur dès les années 1990 avec la crise de la dette des pays du Sud et la libéralisation du commerce à l'échelle mondiale, notamment dans le secteur agricole, accusée de porter préjudice aux petits paysans en raison de leur inégale capacité à faire face à la concurrence internationale. Une première mobilisation mondiale des mouvements sociaux, ONG et syndicats s'est tenue à Seattle en 1999 en marge du sommet de l'Organisation mondiale du commerce. Puis en 2001, ces mouvements ont organisé à Porto Alegre leur premier Forum Social Mondial avec pour slogan « *un autre monde est possible* ». Les mouvements altermondialistes continuent aujourd'hui de se mobiliser en marge des grands sommets internationaux sur la gouvernance économique et financière du monde (G7, Forum de Davos) et sur l'environnement (Conférences sur le climat, sur la biodiversité).

- **Les mafias et organisations criminelles transnationales.** Avec la mondialisation tout se mondialise, y compris le crime. Selon l'ONUDC (Office des Nations unies contre la drogue et le crime), la criminalité transnationale organisée désigne l'ensemble des activités criminelles graves motivées par le profit qui revêtent un caractère international, impliquant plusieurs pays. De nombreuses activités relèvent de la criminalité transnationale organisée, qu'il s'agisse du trafic de drogue, du trafic d'êtres humains, du blanchiment d'argent, du trafic de produits contrefaits, du trafic d'armes, d'espèces sauvages, de biens culturels, voire de certains aspects de la cybercriminalité. Ces trafics sont organisés par des organisations criminelles structurées qui durent

dans le temps et ayant recours à la violence. Si les organisations criminelles fonctionnent bien en réseau à l'échelle de plusieurs pays, elles conservent néanmoins généralement un fort ancrage territorial.

- **Les États.** Face à l'affirmation d'acteurs transnationaux qui remettent en cause le vieil ordre westphalien, les États semblent à première vue des acteurs en retrait ou sur la défensive. La mondialisation semble un véritable défi pour les États car elle menace leur souveraineté. Pourtant, ce « *retrait de l'État* » (Susan Strange) est à nuancer. D'abord, les États résistent et n'ont jamais été aussi nombreux : 51 en 1945 contre 193 en 2024. D'autre part, ils jouent encore un rôle de premier plan dans l'organisation des relations internationales et dans la régulation de la mondialisation. Ce sont leurs représentants qui signent les traités de libre-échange donnant ainsi une nouvelle impulsion aux flux commerciaux et financiers. Ils restent également maîtres de leur politique fiscale et sociale, de leur politique migratoire, ou de leur politique d'aménagement du territoire. Ce sont aussi eux qui peuvent freiner le processus en rétablissant des politiques commerciales protectionnistes ou par le durcissement des contrôles aux frontières, qu'elles soient terrestres, aériennes, maritimes ou cyber. La multiplicité des crises liées aux externalités négatives de la mondialisation (crises financières, crises sanitaires, dépendance commerciale, criminalité transnationale) est même plutôt à l'origine d'un « retour des États » qui se manifeste par un regain de protectionnisme, la mise en œuvre de teichopolitiques pour mieux contrôler les flux migratoires, voire l'arrivée au pouvoir de gouvernements néo-nationalistes hostiles à la mondialisation.

II. La mondialisation : un processus de recomposition et de hiérarchisation des territoires

Problématique

- ▶ **Quels sont les effets de la mondialisation sur les territoires à différentes échelles ?**

A. La mondialisation recompose les territoires à différentes échelles

1) À l'échelle mondiale, des recompositions géoéconomiques majeures

La mondialisation est un processus continu d'intégration des territoires au système capitaliste mondialisé entraînant d'importantes recompositions géoéconomiques à l'échelle mondiale. Pour David Harvey¹, l'un des pionniers de la géographie radicale, ceci s'explique par la propension du capital à s'ancrer dans de nouveaux territoires (nouveaux débouchés pour le commerce, pour l'investissement, pour l'épargne, recherche continue d'augmentation des marges pour les entreprises, etc.), ce qu'il appelle le *spatial fix*. Depuis le XVI^e siècle, c'est bien l'expansion du capitalisme marchand puis industriel européen qui avait été à l'origine de l'intégration au système-Monde des Amériques, de l'Asie et de l'Afrique. Depuis les années 1970-1980, l'intégration à la mondialisation des **pays dits « émergents »** a généré d'importantes recompositions géoéconomiques à l'échelle du monde. Successivement, de nouveaux pays – souvent affublés de noms d'animaux – se sont ouverts aux investissements étrangers réalisés par les entreprises : il y a d'abord eu les *Dragons* dans les années 1960-1970 (Corée du Sud, Taïwan, Singapour, Hong Kong), puis le littoral chinois au début des années 1980, les *Bébés Tigres* (Asie du Sud-Est), les *Jaguars* d'Amérique latine (Mexique, Argentine, Chili, Colombie), les *EAGLEs* (Inde, Russie, Turquie, etc.), et demain peut-être les *Lions* africains (Afrique du Sud, Nigeria, Maroc, Tunisie, etc.).

Q ZOOM • Notion

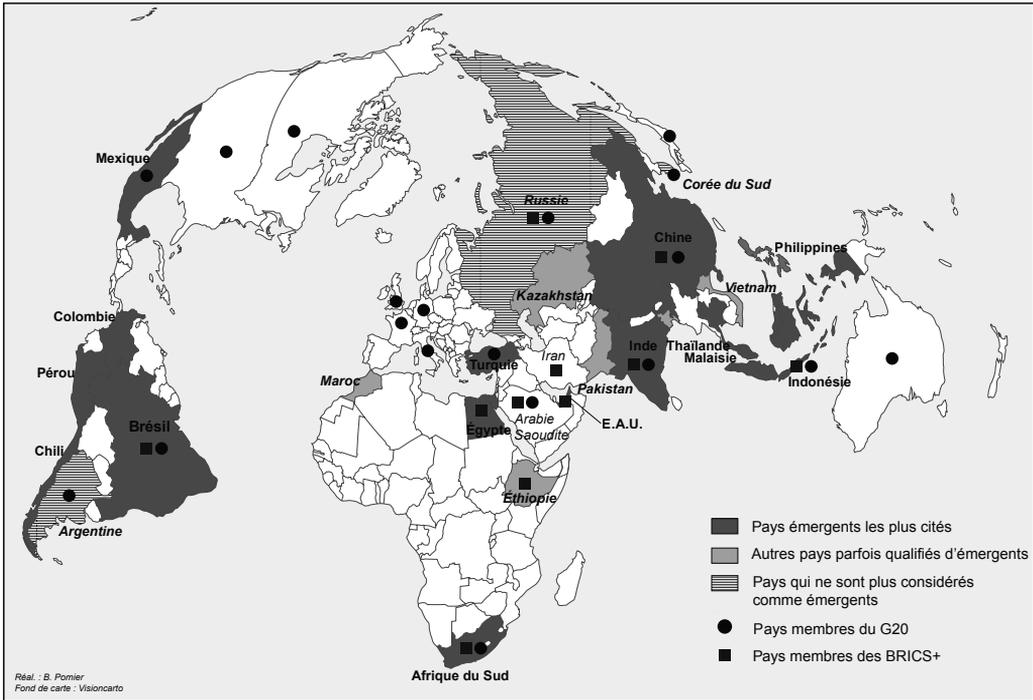
Qu'est-ce qu'un pays émergent ?

Les pays émergents sont des pays dont le PIB par habitant est inférieur à celui des pays les plus développés mais qui connaissent une croissance économique rapide et durable, et dont le niveau de vie des habitants tend à converger vers celui des habitants des pays les plus riches. À l'origine, le terme de « marché émergent » (*emerging markets*) a été forgé dans les années 1980 par les institutions financières internationales pour désigner des pays à haut potentiel de rendement financier pour les investisseurs étrangers. Au début des années 2000, Jim O'Neil

1. HARVEY David, *Géographie et capital*, Paris, Syllepse, 2010.

(économiste en chef de la banque Goldman Sachs) a proposé le signe de BRIC pour regrouper les quatre pays émergents représentant près de 50% de la croissance mondiale et appelés à surpasser les pays les plus développés dans la hiérarchie économique mondiale : le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine. Le nombre de pays émergents varie beaucoup selon les acteurs qui en dressent la liste. Outre les quatre pays précédents sont souvent cités les pays d'Asie du Sud-Est (Philippines, Vietnam, Malaisie, Indonésie), la Turquie, l'Égypte, le Mexique, la Colombie, le Pérou et l'Afrique du Sud. Cette liste n'est ni officielle ni fixe dans le temps. La Russie ou la Corée du Sud, longtemps citées, ne peuvent plus être considérées aujourd'hui comme des pays émergents. À l'inverse, le Pakistan, l'Éthiopie ou le Bangladesh sont souvent cités comme de futurs pays émergents mais leur émergence fait débat en raison du manque de stabilité interne.

L'émergence, à l'origine un processus purement économique, a aussi acquis une dimension géopolitique. À la suite d'une initiative de la Russie en 2009, les BRIC se sont constitués en club politique pour faire pendant au G7, le club des sept pays occidentaux les plus riches de la planète. L'Afrique du Sud a rejoint le groupe en 2011 qui devient alors le groupe des BRICS. Plus récemment, ce groupe s'est encore élargi à d'autres pays (les BRICS+) qui contestent l'hégémonie financière et économique occidentale. Parallèlement, le sommet du G20 s'est imposé depuis 2008 comme l'une des plus grandes instances de la gouvernance mondiale. Outre les pays du G7 historique, il associe un certain nombre de pays émergents, témoignant ainsi des importantes recompositions géoéconomiques et géopolitiques de ces trente dernières années.



Carte 1. La nébuleuse des pays émergents

La mondialisation a été à l'origine, depuis les années 1980-1990, d'un phénomène de **rééquilibrage géoéconomique et géopolitique** majeur qui tend à créer de nouvelles polarités dans le système-Monde sans forcément effacer les anciennes. Pour Larry Summers, économiste et homme politique américain, « l'évènement le plus important de ce dernier quart de siècle n'est pas la chute du mur de Berlin, ni même la crise de 2008, mais l'enrichissement rapide d'une grande partie de la planète ». En 1990, les pays anciennement industrialisés (Europe, Amérique du Nord, Japon) représentaient 63 % du PIB mondial et le reste du monde seulement 37 %. Aujourd'hui, la proportion s'est en partie inversée puisque les pays anciennement industrialisés ne représentent plus que 43 % du PIB mondial. La mondialisation de ces trente dernières années a entraîné un **basculement de la production manufacturière** vers l'Asie qui assure désormais 60 % de la production industrielle mondiale. Par exemple, l'industrie automobile avait été longtemps été le monopole des pays anciennement industrialisés (Japon, États-Unis, Europe de l'Ouest) jusqu'aux années 2000. Aujourd'hui, la Chine produit plus de voitures que les États-Unis et le Japon, et la Corée du Sud en produit plus que la France. Les pays émergents ne sont plus seulement des pays ateliers. Ils disputent

aux pays anciennement industrialisés leur monopole de la finance et de l'investissement. Les capitaux des banques et des FTN des pays émergents irriguent désormais le monde. La Chine est devenue le deuxième plus grand investisseur mondial (et souvent le premier dans les pays en développement), Arcelor – fleuron de l'industrie française – a été racheté par l'indien Mittal, et c'est une autre entreprise indienne, Tata Motors, qui a racheté le britannique Land Rover. Enfin, les pays émergents disputent à l'Occident son monopole de **l'innovation technologique**. La Chine n'entend plus seulement être l'atelier du monde mais ambitionne d'en être le laboratoire. Le plan *Made in China 2025* vise ainsi à surpasser l'Occident dans des domaines comme la robotique, l'intelligence artificielle ou les véhicules électriques.

Finalement, la mondialisation a engendré deux types de recompositions géoéconomiques majeures. D'abord, elle a été à l'origine d'une **modification de la hiérarchie des puissances économiques**. Il n'y a certes pas eu de « *grand renversement* » puisque les anciennes puissances occidentales dominent encore la hiérarchie, mais un « *grand rattrapage* » puisque les pays émergents ont fait une irruption spectaculaire dans le classement des plus grandes puissances. D'autre part, la convergence des niveaux de vie moyen dans les pays émergents avec celui des pays les plus développés a été à l'origine de **la réduction de deux types d'inégalités** : l'inégalité internationale (entre les États) et l'inégalité mondiale (dans la population mondiale prise dans son ensemble). Par exemple, un Américain était en moyenne 30 fois plus riche qu'un Chinois dans les années 1990, contre trois fois plus aujourd'hui. Selon **François Bourguignon**, ancien vice-président de la Banque mondiale, c'est bien l'intégration à la division internationale du travail, et l'augmentation du niveau de vie moyen qui en a résulté dans des pays représentant plus du tiers de la population mondiale, qui expliquent la réduction de ces deux types d'inégalité¹.

1. BOURGUIGNON François, *La mondialisation de l'inégalité*, Paris, Seuil, 2012.

■ Document. La hiérarchie des puissances économiques en 1991 et en 2023 (PIB parité pouvoir d'achat en milliards de dollars)

1991		2023			
Pays	PIB (milliards \$)	Pays	PIB (milliards \$)	% monde	PIB/hab. (PPA)
1. USA	5 963	1. Chine	37 070	19,5	26 310
2. Japon	2 407	2. USA	29 170	15,0	86 601
3. Allemagne	1704	3. Inde	16 024	8,3	11 112
4. France	1 242	4. Russie	6 910	3,6	47 299
5. R-Uni	1 053	5. Japon	6 570	3,4	53 059
6. Italie	992	6. Allemagne	6 020	3,1	70 930
7. Canada	988	7. Brésil	4 702	2,4	22 113
8. Espagne	793	8. Indonésie	4 661	2,4	16 542
9. Chine	633	9. France	4 360	2,2	65 940
10. Brésil	622	10. R.-Uni	4 280	2,2	62 574

Source : FMI, 2023.

2) À l'échelle nationale : d'importantes recompositions territoriales

La mondialisation est un processus paradoxal qui a des effets contradictoires sur les territoires. Processus d'intégration et de **diffusion** à l'échelle mondiale, la mondialisation est aussi un processus débouchant sur une **concentration** extrême des acteurs, des activités et des flux sur quelques territoires seulement. À l'échelle des États, la mondialisation se traduit par trois grandes dynamiques spatiales qui sont d'importants facteurs de recompositions territoriales : la **métropolisation**, la **littoralisation**, et la survalorisation des **interfaces frontalières**.

- La **métropolisation** désigne le processus de concentration croissante du capital, de l'innovation, des services supérieurs et des fonctions de commandement de l'économie mondialisée dans quelques grandes villes, les métropoles. Ce phénomène s'explique en grande partie par la très bonne connectivité de ces territoires et leur capacité à articuler les réseaux de la mondialisation. La proximité des grandes infrastructures et la recherche d'**économies d'échelle** sont devenues **des facteurs clef de la localisation des activités productives à haute valeur ajoutée** (gestion, finance, économie de la création, recherche et développement) dans les métropoles. Concentrant les flux et tout ce qui compte pour l'économie mondialisée, les métropoles sont les grandes gagnantes du processus de sélection territoriale engendré par la mondialisation. Mais ce processus de concentration tend du coup à renforcer les déséquilibres territoriaux à l'échelle nationale entre des centres bien arrimés à la mondialisation et des périphéries plus ou en moins en marge. En France,

le géographe Christophe Guilluy a dénoncé les nouvelles fractures territoriales engendrées par la mondialisation sur le territoire français. Dans *La France Périphérique*¹, ouvrage autant médiatique que controversé, le géographe oppose de manière binaire les « *territoires gagnants* » de la mondialisation que sont les métropoles, et les « *territoires perdants* », cette France périphérique constituée des classes populaires mise en concurrence avec les travailleurs de l'autre bout du monde et qui auraient le plus durement subi la dégradation du marché de l'emploi.

- La **littoralisation** est la deuxième grande dynamique spatiale engendrée par la mondialisation. La croissance des échanges à l'échelle mondiale et la maritimisation de l'économie mondialisée ont renforcé l'importance stratégique des grandes interfaces terre/mer au détriment parfois des arrière-pays plus continentaux. Pour revenir à l'exemple de la Chine, l'intégration de ce pays dans la mondialisation depuis les années 1980 n'a certes pas créé la disparité entre le littoral et l'arrière-pays continental, mais elle l'a fortement renforcé. Les provinces littorales ne représentent que 14 % de la superficie du territoire chinois, mais concentrent 43 % de la population chinoise, polarisent 86 % des investissements directs étrangers et elles réalisent 62 % du PIB et 93 % des exportations de la première puissance commerciale du monde.
- Enfin, le troisième effet de la mondialisation est la tendance à la survalorisation des **grandes interfaces frontières** qui sont aussi des espaces majeurs de l'échange. Les entreprises tirent profit des différentiels frontaliers entre deux États contigus (coût et formation de la main-d'œuvre, avantages fiscaux, législation sur le travail et l'environnement) en délocalisant une partie de leur activité de l'autre côté de la frontière. Dans l'autre sens, les perspectives d'un travail mieux rémunéré encouragent le franchissement quotidien de la frontière par des milliers de travailleurs frontaliers. Certains espaces frontaliers deviennent ainsi des espaces transfrontaliers caractérisés par des échanges intenses et durables. L'un des cas les plus connus est l'espace frontalier mexicaino-américain, surnommé la « *Mexamérique* » par Joël Garreau en 1981², théâtre d'échanges commerciaux, humains et culturels intenses. C'est bien le différentiel de développement entre les États-Unis et le Mexique qui a incité de nombreuses entreprises américaines à investir dans les zones franches mexicaines, lieux d'accueil d'usines d'assemblage à faible coût de main-d'œuvre, les maquiladoras.

1. GUILLUY Christophe, *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris, Flammarion, 2014.

2. GARREAU Joël, *The Nine Nations of North America*, New York, Avon Books, 1981.